

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...



La morgue dans l'âme

Un policier tue sa femme avec son arme de service. Il se justifie avec ces mots d'une actualité brûlante : « Je t'ai offert à Dieu en signe d'oblation suprême ». Mué en serial-killer, il s'excuse auprès de ses futures victimes du fait que la « grâce » les ait mises sur son chemin incongru vers la « réhabilitation ». Signe des temps, Bruno Amato substitue ce concept de « réhabilitation » à celui de « rédemption ». *Rehab* nous suggère même, par-dessus l'épaule, l'amie Amy Winehouse. *La Morgue dans l'âme* a le titre, la couverture et le format d'un roman policier. C'est davantage un roman psychologique, sans enquête mais non sans suspens. Carl et Laura s'aiment et se déchirent d'Argentan à Granville et de Montmartre à Honfleur. L'inquiétant n'est pas tant que vous côtoyez ces lieux mais d'entrer dans l'esprit dévoyé d'un assassin compulsif aux pulsions désordonnées et contradictoires. L'action progressant à la manière du free jazz est néanmoins enchâssée dans l'oxymore du titre, rappelant sans cesse les inconcevables « guerres saintes ». « La morgue » désigne ici essentiellement l'égoïsme de tout un chacun, tant celle de Carl que

celle de Laura et « l'âme », la séduction des deux, itou. Seul bémol, et puisque l'auteur nous tend la perche d'inverser parfois les points de vue, j'aurais personnellement aimé - et pas seulement pour faire plaisir à Virginie Despentes - l'inversion du dispositif originel et par là même de la convention : que l'homme soit la victime du premier meurtre catalyseur et non la femme. Sans doute, le romancier se serait aventuré plus avant encore dans la psyché et l'enveloppe féminines...

Bruno Amato qui a pris tous les risques du monde, les deux étés derniers, en produisant l'ambitieux son et lumière *Louise* à Vimoutiers avec son complice, le comédien Joël Lefrançois, se voit désormais offrir par ce dernier, l'adaptation de *La morgue dans l'âme* en court-métrage. On a admiré Joël Lefrançois dans *Thérèse* (1986) ou *René* (2002) d'Alain Cavalier mais ce nouveau pari n'est pas mince pour qui se souvient de *Lune froide*, le film de Patrick Bouchitey (1991) ou de *Parle avec elle* de Pedro Almodovar (2002). (B. Noël)

Bruno Amato, Condé-sur-Noireau, Charles Corlet, 2015.

Les Normands et la guerre

Deux grands anniversaires ont marqué l'année 2014 : le centenaire de la guerre de 1914 et le 70^e anniversaire du Débarquement et de la Bataille de Normandie.

La Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie réunie à Rouen pour son 49^e congrès s'est associée à la célébration de ces deux anniversaires en retenant pour thème « Les Normands et la guerre » à travers toutes les périodes de notre Histoire.

Quarante contributions viennent d'être publiées avec un avant-propos du Président François Neveux et une introduction de

Jean-Pierre Chaline de la Société de l'histoire de la Normandie. L'ouvrage reprend très utilement les orientations de recherches et la bibliographie publiées pour la préparation de ce congrès et qui sont une base de travail pour les chercheurs.

Les communications sont réunies en quatre chapitres : la guerre menée par les Normands, la guerre subie, l'arrière mobilisé, la guerre racontée.

Cinq contributions concernent plus particulièrement le Pays d'Auge : *Pierre de Tournebu, un chevalier normand dans la guerre de Cent Ans* (Adrien Dubois). La famille de Tournebu est présente notamment à Auville. L'auteur cite Girard de Tournebu, seigneur d'Auville, cousin de Pierre, mort vers 1398 et qui avait épousé Jeanne de Brucourt. Lionel Duhaut, archiviste communal de Deauville, traite du *Recensement et recrutement : les Normands dans le système militaire, l'exemple de Deauville (1843-1920)*. Le recensement reste le premier contact des jeunes avec le système militaire et les maires sont chargés de l'organiser. De nos jours, les mairies continuent à assurer le recensement des jeunes garçons et filles pour le service national en vue de la journée de défense



et citoyenneté qu'ils doivent effectuer entre 17 et 18 ans.

Thierry Marchand (Société historique de Lisieux) se penche sur un épisode peu connu *La guerre oubliée des « indésirables étrangers »* : les « ressortissants ennemis » internés dans les centres de rassemblement des étrangers de Normandie (1939-1940). Un camp se trouvait à Lisieux à la caserne Bertin. Le parcours de Fred Steiner et de la famille Kraemer, propriétaires du manoir Saint-Marc à Mesnil-Eudes, internés à Lisieux, nous rappelle le destin tragique de ces exilés fuyant l'Allemagne.

Le chapitre « la guerre racontée » est l'occasion pour Daniel Deshayes et Alain Corblin (Société historique de Lisieux) de nous communiquer *Le journal de Madame André Duval, l'été 1944 à la Boissière, près de Lisieux* et *Le journal du Maquis du Débarquement à la Libération*, rédigé par Robert Leblanc, chef du Maquis

Surcouf. Deux témoignages bien différents : une vie quotidienne à la Boissière avec l'occupation allemande, ses difficultés et les événements tragiques des bombardements à Lisieux et, pour le second, l'évocation de la figure du « charismatique » chef du Maquis Surcouf, Robert Leblanc, qui, dans l'Eure autour de Saint-Georges-du-Vivier, va mener le bon combat de l'ombre, celui de la Résistance.

De la guerre de Cent Ans aux jours tragiques de 1944, tous les travaux de ce congrès ont montré à quel point les Normands sont présents dans la guerre subie ou menée.

De plus, comme l'indique le Président François Neveux, ce congrès a permis à de jeunes étudiants de livrer au public leurs premières recherches. » C'est une porte ouverte vers l'avenir. (A. Gohier)

Actes du congrès 2014 de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie. 25 euros

Les carnets de tante Charlotte – Voyage en Abyssinie (1928-1929)

À 32 ans, Charlotte Hallé a l'opportunité de séjourner à Diré Daoua d'où elle envoie des lettres d'une stupéfiante précision documentaire. Par ailleurs, elle trace, de chic, d'harmonieux dessins sans repentir aucun. Tour à tour botaniste, ethnologue ou éthologue, elle croque de visu et à chaud - c'est le cas de le dire - flore, faune et tribus d'Abyssins, Somalis ou Dankalis. C'est litote de prétendre « intrépide » cette jeune femme « aux semelles de vent ». Quittant son frère, ingénieur à la Compagnie du chemin de fer Franco-Éthiopien, elle n'hésite pas à arpenter à dos de mule ou de cheval des régions jamais complètement apaisées et sous la conduite de guides plus ou moins bien disposés à l'égard des Européens. Jamais, elle ne rechigne au café chauffé sur un feu de bouses sèches dans son expédition à Harrar ou ailleurs.

Ses missives évoquent les corps efflanqués, drapés en bergers antiques, en des loques qui furent blanches « sous la reine de Saba » ; les chevreaux qui ont plus à têter que les nourissons « à l'heure des repas », et la lèpre galopante dont elle saura « dans dix ans » si elle l'a contractée. Un temps fort est le couronnement du Négus Haïlé Sélassié 1^{er}, à Addis-Abeba, le 7 octobre 1928, dont elle entrevoit une petite partie des fastes. D'une grande liberté de pensée et de ton, elle n'hésite pas à écrire que les offices coptes sont par leur exubérance visuelle et sonore « tout ce qu'on veut exceptés chrétiens ».

Douée d'un sens inné de la topographie, ses dessins sont des sténographies des silhouettes indigènes, des sauterelles géantes, autruches ou buffles noyés dans une « buée bleue saupoudrée d'or » et une... poussière accablante...

Hymnes à l'amour

Pas plus que pour Charles Delamare, dans le numéro de janvier de cette revue, nous n'avons pas le cœur d'avoir un œil critique sur un recueil de poésies et ce d'autant plus lorsqu'il est enluminé ou « enjaillé » d'aquarelles de nus féminins. Aussi, donnons-nous deux exemples du talent de Jean Salou, l'un par le verbe et l'autre à la pointe du pinceau. (B. Noël).

Temps à venir
Puisque c'est bientôt le printemps
Elle ouvre les yeux et lit céans
Une à une ces quelques lignes
Bien sûr, elle en est digne.

Normande, elle l'a convaincu,
Romantique, elle l'a séduit,
Unique, elle l'a conduit,
Magistrale, elle l'a vaincu.

C'est miracle d'être ensemble
Voir la lumière sur leurs joues
Devant eux le temps se joue.

De la revoir il tremble
Comme aux premiers rendez-vous
D'un homme complètement fou.



Jean Salou, Beaufour-Druval, La feuille de thé, 2014.

La seule réserve qu'on pourrait émettre, mais dont est parfaitement consciente Charlotte Hallé, est son impossibilité à restituer la vie grouillante des foules. Cela est infaisable vu les flux de masses en tous sens, les multiples querelles naissant çà et là, et la toujours possible réaction violente d'un musulman réfractaire au dessin. En de telles circonstances, note Charlotte, « on ne voit jamais à un pouce de son sujet ».

À notre demande, Geneviève de Kerblay complète sa préface : « Charlotte Hallé, née en 1896, est décédée en 1968. Elle est descendante de la dynastie des

peintres Hallé, sujet du livre de Nicole Wilk-Brocard : Daniel (1614-1675), Claude-Guy (1652-1736) et Noël (1711-1781) (1). Elle a suivi les cours par correspondance « ABC de dessin » et se passionnait pour les expositions d'art. Infirmière durant la guerre de 1914-1918, elle ne s'est pas mariée mais sa forte personnalité fascinait ses 25 neveux et nièces. Elle a vécu à Paris jusqu'en 1945 puis s'est occupée d'une propriété familiale, le Château d'Orange de Saint-Jean-sur-Mayenne. Toutefois, elle est morte à Paris, cette propriété ayant été vendue en 1967. Au XIX^e siècle, les Hallé se sont plutôt tournés vers la médecine. Les carnets de tante Charlotte rapportés d'Abyssinie sont donc des exceptions, avec néanmoins, celui de mon grand-père Jacques Hallé, qui est une suite de dessins exécutés à la Grande Chaumière à Montparnasse ». (B. Noël)

Geneviève de Kerblay (choix des lettres et dessins plus préface), Lisieux, Éditions Insolente Innocence.

Au fil de la Touques en Pays d'Auge ornais...

L'association d'aquarelles et de texte invite à suivre les bords de la Touques sur une partie de son parcours. La Touques décrit un cours sud-nord à travers le Pays d'Auge. Petit fleuve enrichi par de nombreux affluents, nous



découvrons quelques curiosités dont la Fontaine Bouillonnante, une fontaine très généreuse qui rejoint la Touques. Une longue promenade dans Gacé à la découverte des façades de la ville et de son château. Une façon originale de voir l'architecture. Laissez-vous guider jusqu'à la légende de Saint-Evroult de Montfort pour admirer le baptistère en plomb du XII^e siècle. Eviter le moulin Maudit, lieu d'un crime commandité... Quelques pas sur un chemin pour découvrir le château de Mardilly et plus loin, au Mesnil-Hubert, l'atelier de Degas. Connaissez-vous l'église-mairie de Neuville-sur-Touques ? Elle est gardée, en bord de route, par le poilu du monument aux morts. Entre manoirs et chapelles, la Touques nous emmène jusqu'à Camembert.

Les aquarelles sont une façon charmante de découvrir la douceur de la vallée et ses curiosités. (F. Dutour)

Aquarelles : Annette Vassiliu. Textes : Jean-Marie Choulet. 15 euros

(1) Paris, Arthena, 1995.



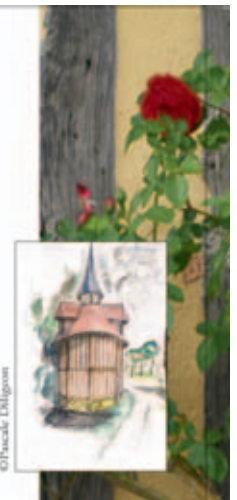
La maîtrise d'œuvre de la restauration en Pays d'Auge



©Carex Normandie

CAREX NORMANDIE

Pour une restauration des maisons à pans de bois esthétique, confortable, facile à vivre, dans le respect des contraintes, combinant les technologies les plus récentes à l'emploi des matériaux et des techniques traditionnels.



©Pascale Diligeon

CAREX NORMANDIE

CONCEPTION AMENAGEMENT RESTAURATION EXTENSION — Pascale Diligeon

Le Bôquet, chemin des Laitiers 14140 Vieux-Pont-En-Auge

Mobile 06 12 54 76 06. Tél./Fax. 02 31 20 99 31 www.carexnormandie.com E.mail. pdiligeon@aol.com